

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63773

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

gegen den paramilitärischen »Selbstschutz« des Bürgertums und der radikalen Rechten scheiterten.

Schumanns beeindruckende Studie regt dazu an, sich mit diesen Fragestellungen erneut zu beschäftigen.

Peter LESSMANN-FAUST, Dortmund

Wolfram PYTA, *Dorfgemeinschaft und Parteipolitik 1918–1933. Die Verschränkung von Milieu und Parteien in den protestantischen Landgebieten Deutschlands in der Weimarer Republik*, Düsseldorf (Droste) 1996, 514 p. (Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien, 106).

Loin des ouvrages qui proposent une approche socio-politique des campagnes, celui-ci étudie un ensemble de problèmes en investiguant à la base, géographiquement et humainement. Pyta s'en explique dans une très longue introduction où il se livre à des considérations sur les relations entre le »milieu« choisi et ses options politiques. Le mot »milieu« étant longuement défini à l'aide des travaux de Falter et de Rohe; Pyta rappelle que le »milieu« était à ce point spécifique (*sozialmoralisches Milieu*) que ses membres pensent autrement et vivent autrement; même la »journée est structurée autrement«.

L'étude confirme les travaux de Falter et de Rohe qui considéraient que jusqu'en 1933, l'appartenance confessionnelle était le critère le plus déterminant pour le vote, plus déterminant que le critère de classe ou la distinction ville-campagne. C'est là l'originalité du politique en Allemagne que Nipperdey avait, après d'autres, souligné.

Pyta s'est attaché aux communes rurales où les protestants représentent au moins 70 % des habitants. L'originalité de son étude réside dans les objets de son investigation, bien au-delà de la simple sociologie électorale. Elle compte six grands chapitres, tous novateurs. Le premier présente une photo du monde rural, décrypte la notion de communauté (*Gemeinschaft*) sans oublier les conditions économiques et sociales en distinguant toujours les zones des grands domaines et celles des fermes villageoises. Dans le second chapitre, Pyta procède à l'analyse des dispositions des populations rurales face à la politique, puis du rôle des notables, des »leader« d'opinion au village, successivement le gros agriculteur, l'aristocrate, le pasteur et l'instituteur. Le troisième chapitre est consacré à la conjoncture politique et à la politisation des principaux »leader d'opinion«. On y apprend comment les pasteurs sont tentés de rejoindre les rangs des nazis: ils se détournent à la fois des conservateurs et des démocrates parce que le NSDAP répond à leurs aspirations à une société unie et meilleure moralement car plus solidaire. La *Volksgemeinschaft* proposée par les nazis représente cette attente. De leur côté, les instituteurs recherchent davantage de considération, ainsi qu'un statut matériel meilleur. Ignorés par les partis de Weimar, ils sont prêts, eux aussi, à écouter les sirènes nazies.

Le quatrième chapitre montre pourquoi aucun des partis de Weimar et même d'avant 1918 n'a réussi à s'enraciner et à devenir le parti hégémonique dans le milieu rural protestant. Celui-ci ayant toujours été ouvert à toutes les tendances, sauf au Zentrum. Il fallait insister ici davantage sur l'autonomie du protestant. Rien de semblable aux rapports entre ruraux catholiques et Zentrum. Selon la zone en Allemagne, l'un ou l'autre parti dispose d'une meilleure assise. Même le SPD a obtenu des voix dans les campagnes protestantes comme ce fut souvent souligné; faute de discours adapté, d'appui des pasteurs et des instituteurs, il n'a pu percer. Il en est de même du KPD qui a pris cependant dans le milieu des ouvriers pendulaires et parfois chez les paysans sans terre et sans maison propre. Le DDP a perdu son potentiel hérité des Progressistes à cause de son ancrage dans le milieu de la bourgeoisie urbaine et juive. Les dispositions gouvernementales préjudiciables aux agriculteurs ont détourné ces derniers du DVP toujours associé au pouvoir. Le DNVP a échoué lui aussi, supplanté par les nazis.

Les cinquième et sixième chapitres portent sur la conquête politique des campagnes protestantes par le NSDAP. La réalité objective est connue depuis longtemps. Mais, Pyta décrit ici le processus intervenu à la base, ce qui constitue l'apport le plus neuf de son étude. On voit notamment comment le rôle des »notables« du village a joué pour faire finalement du NSDAP plus qu'un recours de circonstance. Il y a eu formation d'un véritable milieu rural protestant acquis aux nazis. Bien au-delà d'un vote de protestation, il s'agit chez ces protestants d'une véritable adhésion durable.

En conclusion, l'auteur revient sur cette question-clé et souligne que le NSDAP a conquis une position équivalente à celle du Zentrum dans les communes catholiques. Il rappelle encore l'intelligence tactique des nazis et l'organisation des dirigeants de ce parti. Ainsi la NSDAP a adopté les thèmes classiques aux conservateurs de sauvetage de l'agriculture contre le capitalisme mondialiste. Mais c'est la promotion de la *Volksgemeinschaft* villageoise contre la lutte des classes, l'individualisme à travers le thème du nationalisme. Le NSDAP s'est attaché les paysans protestants en promouvant le retour aux principes moraux et même à la religion.

Alfred WAHL, Metz

Siegfried WEICHLIN, Sozialmilieus und politische Kultur in der Weimarer Republik. Lebenswelt, Vereinskultur, Politik in Hessen, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1996, 404 p. (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft, 115).

Cette thèse de doctorat soutenue à l'Université de Freiburg sous la direction de Heinrich A. Winkler se distingue à la fois par l'abondance des sources exploitées et par la réflexion méthodologique qu'elle met en œuvre. L'ambition de l'auteur a manifestement consisté à soumettre à un examen critique l'interprétation largement répandue selon laquelle l'instabilité politique et la faillite de la première république allemande a résulté de la fragmentation du corps social, de l'affrontement de visions du monde hétérogènes et incompatibles et de la cristallisation de camps politiques irréconciliables. Or, cette interprétation repose sur trois assertions qu'elle énonce en continuité et dont elle postule la congruence: la fragmentation sociale, les mentalités, l'expression politique. Dans les réflexions méthodologiques de son premier chapitre Weichlein problématise cette congruence. Sa thèse vise à mettre à l'épreuve de façon exemplaire la théorie des milieux sociaux de Rainer Lepsius. Il s'agit de montrer que les milieux sociaux n'étaient pas adéquats aux partis politiques, qu'une analyse en termes de classes ne peut pas non plus en rendre compte adéquatement et que le concept de »camp politique« proposé par Karl Rohe est certes opératoire mais néanmoins trop grossier. Il faut en outre aborder le milieu social non seulement sous l'angle de son expression proprement politique mais aussi sous l'aspect du milieu de socialisation que constituent les associations – dont Weichlein souligne l'importance comme relais de sociabilité dans une société en mutation. Il en découle une hypothèse qui constitue le fil rouge de l'étude: »La République de Weimar n'échoua pas seulement »en haut«, elle succomba aussi en province« (p. 16).

Cette investigation de l'échec »en bas« s'inscrit à la fois dans le courant de l'histoire régionale et dans la mouvance des études sur la culture politique, à propos de laquelle Weichlein souligne qu'elle n'a de valeur démonstrative que si elle est menée au contact étroit de la culture politique ordinaire, de la culture »d'en bas«. Elle est en l'occurrence menée en Hesse-Kassel, l'ancienne Hesse électorale, où coexistaient une social-démocratie réformatrice solidement implantée à Kassel même, un catholicisme politique tout aussi fort à Fulda, le libéralisme à Marburg, le conservatisme agraire dans les petites villes et bourgades du nord et une implantation communiste solide à Hanau. Constellation exemplaire, en ce qu'elle reflète les données électorales issues des scrutins nationaux.